

# **Le développement socio-économique de Montréal : La cité créative et la carrière artistique comme facteurs d'attraction ?**

Thomas Pilati et Diane-Gabrielle Tremblay  
Télé-université, UQAM  
100 Sherbrooke ouest  
Montréal, Québec  
Canada H2X3P2

## **Introduction**

L'économie du savoir a modifié les visions du développement économique des villes et des régions. Le « savoir » a remplacé les ressources naturelles et le travail physique comme outils de développement économique et les villes cherchent comment attirer ce savoir, plus précisément les travailleurs qui le possèdent. Certains auteurs, dont Richard Florida (2002), affirment que les villes se font concurrence pour attirer les talents et que les cités créatives sont les seules qui ont vraiment de l'avenir.

Dans une perspective apparentée, notre article repose ainsi sur l'hypothèse que dans plusieurs secteurs de l'économie, la compétitivité repose sur les avoirs intangibles. On s'accorde généralement pour dire que le savoir et l'innovation sont des conditions majeures du développement de la société et des ressources critiques pour l'économie locale (Tremblay 2006). Ainsi, les pays qui possèdent les stocks les plus importants de capital humain connaîtraient des niveaux de vie supérieurs (Romer 1989).

L'argument mis de l'avant dans cet article s'inspire des thèses de Florida (2002) comme de Romer (1989). Nous voulons tester l'hypothèse selon laquelle la ville, pour attirer les talents et maintenir une forte intensité de savoir, doit être en mesure d'offrir un climat urbain favorable pour attirer et retenir les travailleurs créatifs, offrir une bonne qualité de vie et plusieurs occasions de carrière, notamment dans le secteur artistique. Nous nous intéressons aussi aux carrières artistiques parce que certains travaux conduisent à penser que les carrières artistiques seraient les précurseurs des carrières de l'avenir, puisqu'il s'agit de carrières en

quelque sorte nomades ou parfois précaires, un type apparemment appelé à se développer dans plusieurs autres secteurs (Menger 2002).

L'hypothèse soutenue par Florida est, en gros, que les travailleurs créatifs (artistes mais aussi professionnels et autres créatifs) ont ainsi tendance à être attirés et à rester dans les villes qualifiées de *cool*, où la population est ouverte au multiculturalisme et tolérante envers les gais et lesbiennes (Florida 2002). Ensuite, le succès avec lequel une région urbaine peut générer et retenir une activité de création dépend de la qualité du lieu et des facteurs qui favorisent le bon voisinage et la cohésion sociale au sein de la communauté.

Nous avons traité ailleurs en détail des critiques de ces thèses de Florida, qui sont nombreuses (Pilati et Tremblay 2007); nous ne reprendrons pas cela ici, mais nous avons voulu tester la théorie de manière empirique, sans vouloir prétendre que ce test serait définitif, ce qui serait excessif. Toutefois, nous considérons que si la théorie de Florida a été souvent critiquée sur le plan théorique (voir notamment Shearmur 2006; Naud et Tremblay 2006, ou Tremblay et Pilati 2007), elle a été peu testée et mérite une confrontation avec la réalité, en raison de sa grande diffusion et du niveau relativement limité des tests empiriques auxquels elle a donné lieu, selon nombre d'auteurs, dont Shearmur (2006) et Kotkin (2000) entre autres. Ainsi, Kotkin (2000) et Kotkin et Siegel (1999) affirment que les talents (les auteurs rejettent le concept de classe créative de Florida) se préoccupent d'abord et avant tout du coût de la vie urbaine, du temps de navettage entre le lieu de résidence et le travail et de la variété de loisirs familiaux offerts par la ville et que la thèse de Florida ne tient donc pas. Il est donc intéressant de déterminer quels sont les facteurs déterminants pour les artistes notamment, d'autres groupes devant être analysés par la suite.

Dans cet article, nous allons d'abord faire une brève présentation des thèses qui ont inspiré notre recherche, puis une présentation de Montréal et de la situation des artistes à Montréal et au Québec, pour ensuite présenter notre méthodologie et les résultats de la recherche.

## **La ville du savoir et la ville créative**

La ville du savoir se définit généralement par une solide performance économique dans le secteur du haut savoir, la qualité du processus d'innovation, la disponibilité et le niveau de compétences du capital humain et la richesse en termes de capital culturel et social (Tremblay et Rolland 2003; Tremblay et Tremblay 2006).

En plus, la notion de savoir dans une ville peut être distinguée en fonction de son caractère « créatif ». Ainsi, selon Sacco (2005), la créativité aurait un rôle fondamental à jouer dans la croissance économique et sociale d'un système territorial, puisqu'elle permet d'« obtenir un avantage compétitif pour les entreprises, développer de nouvelles formes sociales et aussi rentrer dans un processus social d'accumulation du savoir ».

Selon Michaud (2003), il existe une relation entre le développement du capital du savoir et la proportion de la population active d'une ville qui s'occupe à créer et inventer des connaissances et des produits nouveaux dans différents secteurs.

À cet égard, dans son ouvrage *The Rise of the Creative Class*, Florida définit ces travailleurs du savoir comme la « classe créative », qui est composée d'un groupe très diversifié et qui est présent dans toutes les couches et tous les âges de la population. Pour développer le concept de « classe créative », Florida (2002) reprend certains éléments d'une autre enquête réalisée dans les années 80 par Ray et Anderson aux États-Unis auprès d'environ 100 000 personnes. Dans leur livre intitulé « L'émergence des créatifs culturels. Enquête sur les acteurs d'un changement de société », Ray et Anderson (2001) présentent les résultats de cette étude qui identifie une évolution radicale et un profond changement de société fondé sur la présence des créatifs du secteur culturel (Pilati et Tremblay 2007). Le bassin des travailleurs du savoir est composé par des individus qualifiés, qui sont attirés par des emplois valorisant leur carrière et leur capacité de création, et les travailleurs du secteur culturel sont au nombre de ces travailleurs créatifs.

Florida (2002) affirme que les créatifs représenteraient 30 % des travailleurs et seraient aujourd'hui environ 38 millions aux États-Unis. Ils se diviseraient en un noyau « très créatif » d'une part et un groupe de créatifs « de profession » d'autre part. Selon Florida toujours, le secteur créatif comprend quatre grandes grappes occupationnelles qui forment l'acronyme « TAPE »; elles correspondent au secteur Technologique, aux activités des Arts et de la culture, aux activités Professionnelles et managériales et aux activités d'Éducation. Il regroupe des individus travaillant dans les milieux de l'information et les sciences de la vie, dans le domaine informatique et mathématiques, mais aussi dans d'autres domaines tels que l'architecture, le design, les arts et le divertissement. Ce groupe est caractérisé par un fort capital culturel et un *modus vivendi* fondé sur des valeurs d'individualisme et de méritocratie; de plus, ces individus attribuent une importance capitale au travail compétitif et ouvert, stimulant et flexible, dans un contexte que Florida a qualifié de *cool space*, plus proche du *sensemaking* et de l'interaction entre les individus (Pilati et Tremblay 2007).

Selon Menger (2002), « les arts sont un laboratoire de la flexibilité ». Cela se confirmera dans nos données puisque nous verrons que les travailleurs artistiques interviewés ont souvent un emploi intermittent et doivent donc faire preuve de flexibilité contractuelle. De plus, le déroulement de l'activité d'un artiste se présente généralement comme une succession de périodes de travail et de périodes plus ou moins longues de précarité.

Il faut rappeler l'importance de la théorie des réseaux et des liens entre les différents individus (Granovetter 1985). La théorie des réseaux sociaux (Lin 1982; Granovetter 1985, 1994; Burt 1995) permet d'appréhender la structure d'interaction des acteurs sur le marché de l'art et son incidence sur la dynamique d'insertion des jeunes artistes, un des aspects qui nous intéresse ici.

La « force des liens faibles » représente une caractéristique marquante de ces individus. Cette notion de « force d'un lien » est une combinaison de qualité de temps, intensité émotionnelle, intimité et services réciproques (Granovetter 1995). Selon Granovetter, les liens faibles sont importants pour le pouvoir social, car les individus peuvent y trouver des sources de puissance ou de richesse. Ensuite, ils sont toujours plus importants que les liens forts lorsqu'il est question de trouver de l'emploi, de l'information ou des idées. Ils sont nombreux et forment des

« ponts locaux » qui créent des chemins plus courts et plus nombreux entre les individus dans le réseau » (Granovetter 1995).

De toute évidence, les arts et la culture jouent un rôle de premier plan dans la construction de ce type d'environnement, de stimulation à la création d'emplois et aussi de revitalisation économique. De plus, la question du potentiel de création artistique qu'on attribue à une ville devient un facteur critique pour son positionnement métropolitain.

Selon plusieurs auteurs comme Markusen (2006)<sup>1</sup>, les artistes contribuent à l'économie par une exportation directe de leur travail et de leurs services, par des travaux entrepris pour des entreprises de leur région et en stimulant l'innovation de la part de leurs fournisseurs, mais ils contribuent aussi à la vitalité, à l'inclusion et à la diversité de la culture urbaine.

### **Montréal, profil économique, politique et démographique**

Avant de passer aux données sur les travailleurs créatifs à Montréal, voyons quelques données générales pour mieux situer les créatifs en contexte. En 2005, la Région métropolitaine de Montréal comptait environ 3 635 700 habitants et 47 % des gens habitant le Québec. Entre 1996 et 2001, Montréal a connu une croissance démographique de 3 %, un pourcentage assez faible par rapport au 4 % du reste du Canada et au 9,8 % de Toronto et 8,5 % de Vancouver (Statistique Canada, recensement 1996-2001).

Sur le plan économique, Montréal est la deuxièmement ville en importance au Canada, après Toronto. Son économie se démarque dans plusieurs secteurs, tels l'aérospatiale, les technologies de l'information et des communications (TIC), les sciences de la vie (1<sup>er</sup> rang au Canada pour les organisations de recherches à contrat, 8<sup>ième</sup> rang en Amérique du Nord pour le nombre d'emplois en biopharmaceutique), le design (en 2005 à la suite d'un appel international, Montréal a été désignée comme ville UNESCO de design). Montréal est aussi un grand centre de mode (ce secteur couvre 48 000 emplois, ce qui représente 55 % de l'industrie canadienne du vêtement, quoique tous ces emplois ne soient pas dans la mode, plusieurs étant dans la fabrication). Tous ces secteurs reposent toutefois en partie sur la créativité, essentielle au développement de ces secteurs tant à Montréal qu'ailleurs.

La ville se classe au 1<sup>er</sup> rang du G7 pour ses coûts de revient globaux, qui sont les plus bas des grandes villes au monde. Selon une étude de KPMG (2006), qui compare 128 villes sur le plan des coûts, en ce qui a trait aux secteurs sur le savoir,

---

1. Voir l'étude de Ann Markusen (2006), *Urban Development and the Politics of a Creative Class: Evidence from the Study of Artists*. Ann Markusen est professeure et «Fesler-Lampert Chair in Urban and Regional Affairs, ainsi que directrice du Project on Regional and Industrial Economics » du Humphrey Institute et de l' « Institute of Public Affairs » de l'Université de Minnesota. Voir *The Artistic Dividend Revisited* de A. Markusen, G. Schrock et M. Cameron, University of Minnesota (2004: 1).

Montréal profite d'un avantage d'environ 17 points sur Philadelphie; pour la biotechnologie, elle profite d'un avantage de 2 points sur New York. Montréal est désignée dans cette étude comme étant très attrayante pour les investisseurs, avec des coûts inférieurs de 5,9 et 14,8 points de pourcentage sur Paris et Londres et de 8,5 points de pourcentage sur Philadelphie et 13 sur Boston.

La présence d'un milieu urbain avec un bassin important d'établissements universitaires constitue un contexte favorable à la spécialisation et au développement du capital humain et ceci constitue un autre facteur d'attraction pour les artistes. Montréal est au 2<sup>ième</sup> rang en Amérique du Nord, après Boston, pour le nombre d'étudiants universitaires au prorata de la population. De ce fait, elle renferme un important stock de capital humain spécialisé en différents domaines de recherches localisées en 200 établissements actifs en R-D. Elle concentre 4,17 % d'étudiants universitaires dans la région métropolitaine par rapport à 2,78 % pour Vancouver.

Près de 40 % de la population active de la région de Montréal possède un diplôme de niveau collégial ou universitaire. Cependant, seulement 20 % de la population montréalaise possède un diplôme universitaire par rapport à la moyenne de 28 % pour les métropoles en Amérique du Nord. La proportion de diplômes du postsecondaire chez les 25 ans et plus est inférieure aux autres grandes villes canadiennes (Michaud 2003 : 31).

La ville du savoir se définit généralement par une solide performance économique dans le secteur du haut savoir, la qualité du processus d'innovation, la disponibilité et le niveau de compétences du capital humain et la richesse en termes de capital culturel et social. (Michaud 2003 : 5)

### **Montréal, profil d'une ville de créatifs**

Selon l'étude de Florida (2005) la classe créative s'établit au Canada dans trois grandes villes-régions urbaine : Montréal, Toronto et Vancouver. Selon cette étude ces villes se classent en tête des 24 villes en Amérique du Nord pour la concentration du noyau très créatif. Cette classe aurait connu une impressionnante croissance dans les dernières années, aux États-Unis comme au Canada. Les créatifs seraient ainsi environ 4 350 000 au Canada et ils représenteraient 28 % de la population active. Ce serait le deuxième secteur le plus important après le secteur des services (49 %), devant le secteur ouvrier (21 %).<sup>2</sup>

Dans la région montréalaise, selon les travaux de Stolarick et al (2005, cité dans Florida et al (2005)), les actifs du secteur créatif représentent un ratio très important composé d'environ 450 000 personnes, devant ainsi le secteur des services, selon leur définition tout au moins.<sup>3</sup> Bien sûr, certains ont pu contester

---

2. Il faut reconnaître que le fait de regrouper ainsi les emplois favorise la thèse que Florida cherche à promouvoir.

3. Il est toutefois difficile de savoir précisément quelles catégories professionnelles ont été regroupées par les auteurs.

les frontières précises que ces auteurs donnent au concept de créatif, un concept assez large, qui sert leur thèse. Les données sont néanmoins intéressantes, puisque l'on considère souvent le secteur des arts comme étant marginal, et il retrouve ici une plus grande importance, en conjonction avec d'autres secteurs créatifs évidemment.

Les données de l'étude canadienne sur les arts (Hill Stratégies Recherche 2006) confirment que dans les très grandes villes du Canada, on trouve des concentrations particulièrement élevées d'artistes, un revenu moyen relativement élevé pour les artistes et une croissance particulièrement forte des arts. Les trois villes (Montréal, Toronto et Vancouver), renferment le plus grand nombre absolu d'artistes, c'est-à-dire 38 400 artistes, soit 29 % des 130 700 artistes du Canada. Les artistes du Québec sont concentrés surtout à Montréal (36 % du volume de toute la province). Ainsi, Montréal est la troisième ville au plan de la concentration d'artistes au Canada (1,9 % sur une moyenne canadienne de 0,8 %). Montréal compte 10 075 artistes et sa concentration a augmenté entre 1991 et 2001 de 24 % ou près de 2 000 personnes (Hill Stratégies Recherche 2006).

Cependant, ce pourcentage est le plus faible des trois grandes villes au Canada (Vancouver 57 % et Toronto 35 %) et aussi par rapport au 29 % du reste au Canada. Le pourcentage de croissance des artistes à Montréal serait toutefois le plus élevé des trois grandes villes (50 % contre 23 % pour Vancouver et 36 % pour Toronto).

De plus, selon Hill Stratégies Recherche (mars 2006) Montréal renferme le plus grand nombre d'artistes après Toronto: d'abord les producteurs, réalisateurs, chorographes et professions semblables, puis au deuxième rang les musiciens et les chanteurs, puis les auteurs, rédacteurs et les écrivains et enfin les acteurs. Selon l'étude de Bellavance (2004) la pratique des arts est d'abord marquée par la croissance considérable du nombre d'artistes, au Québec comme ailleurs au Canada ou en Occident. Dans cette étude, Bellavance soutient que cette croissance a été particulièrement forte entre 1970 et 1980, et correspond largement à l'entrée des *baby-boomers* dans la carrière ou le métier. Ensuite cette croissance a été également marquée par une féminisation du domaine (elles étaient 23 % en 1971 contre 53 % en 2001). Les hommes qui étaient sensiblement majoritaires en 1970, et encore au début des années 1980, sont largement minoritaires actuellement (42% d'hommes par rapport à 58 % de femmes).

Le *baby-boom* et la féminisation, rappelle-t-il, « sont en effet deux dynamiques qui, tout en affectant de façon spécialement forte les marchés de travail artistique, ont eu un impact en profondeur sur l'ensemble des marchés du travail » (Bellavance 2004). Le secteur des arts vit donc la même évolution que le marché du travail général sous cet angle. Bellavance ajoute que ce domaine a été particulièrement marqué dans les dix dernières années par une « diversification des pratiques ainsi que par l'acceptation, sinon l'institutionnalisation de l'art contemporain, esthétique devenue prédominante sinon dominante » (Bellavance 2004 :2). Ainsi une diversification des compétences disciplinaires plus proches des nouvelles technologies et même celles des nouveaux arts se développe. Bellavance note aussi que « cela s'est conjugué à une tolérance accrue sinon à une reconnaissance parfaite des valeurs de créativité et d'innovation, qui s'inscrit dans un

mouvement de reconnaissance au moins institutionnelle de la légitimité de grands courants esthétiques de la modernité. Des beaux-arts au sens traditionnel (et disciplinaires) on est passé aux arts visuels contemporains (et multidisciplinaires) ».

Le cadre professionnel et organisationnel est marqué cependant par un profond changement qui agit sur la pratique artistique : plus d'institutions, de musées et de galeries, de centres d'artistes, de revues, de centres créatifs etc. Ceci implique une recodification en profondeur du milieu professionnel et implique notamment la prolifération de métiers para-artistiques comme l'enseignement, la gestion, la production et la diffusion artistique (idem).

À l'échelle québécoise, de 1991 à 2001, Montréal compte le plus grand nombre d'artistes au Québec avec une croissance de 24 %. On note aussi que LaSalle (47 %), Verdun (33 %) et Saint-Hubert (30 %) ont enregistré une croissance considérable du milieu artistique.

Montréal enregistre aussi le revenu moyen le plus élevé des artistes dans les 21 villes au Québec (Hill Strategies 2006 : 34). Cependant l'écart de revenu (différence en pourcentage entre le revenu moyen des artistes et le revenu moyen de l'ensemble de la population active locale) est le moins élevé (7 %) des villes de la province.

Passons maintenant à la méthode utilisée pour notre recherche.

## Méthodologie

Notre recherche se veut exploratoire, visant un premier test des facteurs d'attraction pertinents pour la ville de Montréal. Pour ce faire, nous avons retenu une approche qualitative d'entretiens semi-structurés. L'enquête porte sur les carrières artistiques et les avantages de Montréal pour les artistes en arts visuels. Entre septembre 2005 et février 2006 nous avons réalisé une enquête reposant sur une série d'entrevues auprès d'une dizaine d'artistes en arts visuel, dont une partie (5) représente aussi des gestionnaires de centres d'artistes autogérés.<sup>4</sup> Afin de guider les entretiens semi structurés, nous avons construit un guide élaboré pour explorer les différentes dimensions liées à notre hypothèse. Ce guide se compose de quatre parties : les 17 premières questions s'intéressent au parcours des travailleurs hautement qualifiés et/ou créatifs (les antécédents, les attraits de la région montréalaise pour les artistes et sa capacité de retenir les individus talentueux); la deuxième partie propose 7 questions qui traitent des forces et faiblesses de la ville, des aspects qui facilitent la créativité et des attraits de la ville qui favorisent la rétention. Les troisième et quatrième parties comptent 13 questions et visent à préciser le rôle qu'assument les centres d'artistes autogérés dans le réseau des

---

4. Dans le contexte montréalais, les centres d'artistes autogérés sont un exemple concret, en Amérique du Nord, de groupes de créatifs qui se regroupent dans des secteurs géographiques spécifiques de la ville. (Tremblay et Pilati (2007)). Ce sont des collectifs d'artistes à but non lucratif qui ont pour mandat la de soutenir la création artistique et la diffusion des produits de créations dans la communauté locale.

acteurs du territoire et le dialogue avec les différents organismes liés au développement de la ville. Enfin, les dernières questions concernent la cohésion sociale, les normes régionales et les valeurs pour les nouveaux résidents et arrivants et visent à tester l'importance de ces valeurs et normes, en lien avec le « bohemian index » de Florida, soit l'importance de ces valeurs et normes plus « ouvertes » pour l'attraction et la rétention de main-d'œuvre.

À cet égard, dans son ouvrage *The Flight of the Creative Class* (2005) Florida affirme que l'immigration joue un rôle déterminant dans l'attraction des meilleurs talents et cela apporterait un net avantage concurrentiel dans une ville-région. Florida cite notamment des villes d'Amérique du Nord pour démontrer qu'un flux d'immigrants d'origines les plus diverses est un élément important de la capacité des villes à attirer le talent mondial. « Ce qui permet à ces villes de concurrencer leurs rivales américaines, c'est souvent, surtout dans le cas des villes canadiennes, la présence d'immigrants à la fois nombreux et de toutes provenances. Dans ces villes où ne domine aucun groupe d'immigrants en particulier se retrouve une mosaïque de groupes ethniques et raciaux très diverse » (traduction libre de Florida 2005). Donc, les politiques en matière d'immigration doivent encourager l'entrée des nouveaux arrivants car les immigrants nous apportent plus que leurs compétences spécialisées. Ils amènent avec leurs réseaux de contacts qui deviennent d'importants atouts sur les plans de l'économie et de la création.<sup>5</sup>

Dans le présent article, nous allons prendre en considération les première et deuxième parties du questionnaire, c'est-à-dire les questions relatives aux fondements sociaux de l'attraction et de la rétention des individus « créatifs », ainsi que les caractéristiques du marché du travail de la ville qui peuvent contribuer à minimiser le risque associé à la perte d'emploi et qui influencent leurs parcours professionnel et leur carrière artistique.

Notre recherche s'est aussi penchée sur de nombreux travaux portant sur les artistes dans l'agglomération montréalaise, dont ceux de Bellavance (2005),<sup>6</sup> ainsi qu'une autre recherche réalisée par Sacco et al (2006)<sup>7</sup> et enfin une recherche sur la gestion des arts, la rémunération et l'emploi dans les organismes artistiques du

---

5. À ce sujet, voir Tremblay et Pilati (2007).

6. Cette enquête demandée par le RAAV, Regroupement des artistes en arts visuels, correspond à une première phase d'étude sur les pratiques des artistes visuels au Québec. Cette recherche a été administrée en septembre et octobre 2000 auprès de 3 207 artistes, identifiés par recensés par la fusion de neuf listes d'associations et organismes culturels. Il s'agit ici d'une enquête descriptive présentant une foule de détails sur les conditions de travail et de vie des artistes, et qui nous donne une information de base permettant d'avancer notre propre recherche sur les facteurs d'attraction.

7. Cette enquête de l'IUAV, Istituto universitario di Venezia, s'apparente à une recherche sur les centres d'artistes autogérés à Montréal. Le but de la recherche était de comprendre le rôle actif de ces organismes : modalités de gestion, de fonctionnement, les objectifs, les finalités et la possibilité de création des réseaux de ces organismes. Cette recherche a été effectuée entre octobre 2005 et février 2006 auprès des artistes/gestionnaires des 18 centres dans la zone métropolitaine de Montréal.



Québec, conduite par la firme Hill Stratégies Recherche.<sup>8</sup>

Notre recherche nous a permis de constater en premier lieu que nos répondants présentent un profil semblable à celui de l'ensemble des artistes en arts visuels sur les plans géographique, sociodémographique, disciplinaire, académique, professionnel et « para professionnel ».

### **Profil géographique**

Notre étude repose sur un échantillon d'artistes résidant tous à Montréal. Nos données confirment que les artistes résident dans les secteurs considérés comme les plus créatifs : 38 % des travailleurs hautement qualifiés et/ou créatifs habitent dans le Plateau, 30 % dans le secteur voisin du Mile-End, puis à Rosemont (7 %), dans le Sud-Ouest (7 %), et enfin, 18 % en dehors de Montréal.<sup>9</sup> Selon l'étude de Bellavance (2004), 64,3 % des artistes résident dans la grande région de l'Île de Montréal et ses zones limitrophes. La majorité, soit 27,1 %, se concentrent dans les quartiers dits « créatifs », 27,1 % dans le secteur qui correspond au code postal H2, - le Plateau Mont-Royal et le Mile-End, puis 7,6 % dans le secteur H3, notamment le Sud-Ouest.

### **Profil sociodémographique**

Les artistes femmes sont plus nombreuses que les hommes chez nos répondants. L'étude de Bellavance (2004) compte 58 % de femmes dans le secteur artistique, par rapport à 42 % d'hommes.

La recherche de Sacco et al (2006) concernant le rôle des centres d'artistes autogérés à Montréal avait aussi fait état d'une majorité de femmes artistes, notamment dans les centres d'artistes, souvent dirigés par des femmes. Sur 17 centres dans la zone métropolitaine de Montréal, plus de la moitié ont des femmes qui occupent un poste de direction, de responsable à la programmation ou de coordination artistique.

Les artistes que nous avons interviewés sont âgés de 35 à 45 ans et la plupart sont célibataires. Selon Bellavance (2004), 40 % des artistes étaient âgés de 40 à 50 ans, et 32 % étaient âgés de plus de 50 ans. Tous nos répondants parlent le français et ils se considèrent d'origine francophone. Selon Bellavance (2004), 93 % des artistes utilisent le français contre le 7 % qui sont de langue anglaise.

Selon Bellavance (2004), la plupart des artistes sont nés au Québec (78 %) ; 14 % sont nés à l'étranger et 7 % viennent du reste du Canada. Dans notre enquête,

---

8. Plusieurs rapports sur les artistes ont été réalisés par Hill Stratégies Recherche Inc. Pour notre recherche, nous prendrons en considération certaines références du rapport « Les artistes dans les grandes villes au Canada ». Celle-ci est une recherche de 2001 qui propose une analyse des artistes dans 92 grandes villes du Québec et qui se fonde sur des demandes spéciales de données du recensement de Statistique Canada.

9. Voir Hill Stratégies Recherche Inc. (2005).

ces pourcentages sont proches, quoique nous ayons davantage d'artistes nés à l'étranger : 50 % sont nés au Québec, 17 % au Canada, et 33 % à l'étranger. Pour les artistes qui sont nés à l'extérieur de Montréal, à l'âge d'environ 20-25 ans, ils viennent pour la première fois à Montréal pour commencer leur carrière professionnelle.

Selon l'étude de Bellavance (2004), au Québec la proportion des artistes formant un couple avec enfant et les célibataires sont presque aussi nombreux, 27 % contre 26 %. Cependant, il remarque que sur l'île de Montréal, la proportion de personnes célibataires est nettement plus élevée, soit 47 %. Nos répondants sont aussi plus de 60 % à être célibataires, 40 % étant en couple ou séparés.

### **Profil disciplinaire**

Les répondants à notre enquête sont tous des artistes professionnels en arts visuels, davantage dans le domaine de la photographie et de la peinture.

Bellavance (2004) confirme qu'à Montréal, la peinture occupe la première position avec 55,4 % des artistes qui la pratiquent. La photographie occupe la quatrième place (25,8 %), après le dessin (40,9 %) et la sculpture (31,5 %).

### **Profil académique, professionnel et « para professionnel »**

Dans notre étude, tous les artistes ont eu un parcours centré sur les arts. Toutefois, 50 % des interviewés ont obtenu un baccalauréat, puis 33 % ont une formation en Beaux-arts, et 16 % sont des cas particuliers (autodidacte). Bellavance (2004) fait état d'une nette prédominance (47 %) des diplômés de baccalauréat ou d'écoles des Beaux-arts ; suivent la maîtrise et le parcours autodidacte, qui présentent des pourcentages analogues et représentent l'autre moitié des artistes.

Selon Throsby (1994) et Galenson (2005), la formation dispensée dans les écoles d'art influence de manière déterminante l'insertion des artistes sur le marché de l'art.

## **La carrière des artistes : nos résultats de recherche**

Nous avons voulu nous intéresser aux carrières artistiques, dans la suite des travaux de Menger (2002) et de Florida (2004a, 2004b, 2005) que nous avons évoqué plus haut, puisque nous cherchions en quelque sorte à valider leurs thèses par une étude de terrain.

### L'insertion en emploi ou en carrière

Nous avons d'abord constaté que les artistes cherchent surtout un travail stimulant et qui leur permette de se développer professionnellement. En début de carrière, l'insertion professionnelle des artistes se réalise par une suite de formules contractuelles, la plupart dans le milieu artistique. Au fur et à mesure que se déroule la carrière, en cas de changement volontaire d'emploi les artistes privilégient de rester dans le même secteur artistique. Par contre, si le changement n'est pas volontaire, les artistes prennent en considération d'autres activités qui sont connexes au milieu artistique, l'enseignement ou la gestion, comme cela s'observe dans le cas des centres d'artistes autogérés.<sup>10</sup> Cet aspect a été pris en considération par l'étude de Bellavance et al (2005), qui remarque en fait qu'un ensemble d'emplois connexes à la pratique des arts, dont l'enseignement, de même que d'autres emplois non liés à cette pratique, tiennent une place importante dans la vie professionnelle des artistes et, surtout, leur revenu. En 2000, au moment de l'enquête (menée par Statistique Canada et analysée par Bellavance et al (2005), un artiste sur trois exerçait ainsi soit des activités d'enseignement de l'art, soit des activités connexes à la pratique de l'art de nature surtout commerciale (photographie et dessin commercial et d'autres travaux de la même nature).

En début de carrière, le fait de s'établir à Montréal représente l'étape la plus importante pour la majorité des artistes, car ils disent rechercher un contexte et une ambiance caractérisée par un niveau d'ouverture à l'expérimentation créative, ce qu'ils disent trouver à Montréal, selon nos entrevues.

Plusieurs facteurs rendent Montréal attrayante pour les artistes au niveau du marché du travail: un contexte dynamique en termes d'activités culturelles et artistiques à longueur d'année, la possibilité d'expérimenter diverses formes d'art, le faible coût de l'espace d'atelier, ainsi que divers nouveaux événements qui se déroulent dans la ville et leur donnent l'occasion de se faire connaître et de montrer leurs œuvres.

Cependant, en termes de possibilités de carrière à plus long terme, si les artistes devaient quitter Montréal, nos répondants affirment qu'ils choisiraient des villes avec encore plus d'occasions comme Toronto, New York, ou encore Londres et Berlin. Les artistes reconnaissent qu'en termes d'occasions des carrières, un artiste dans une ville comme celles évoquées plus haut serait plus reconnu par rapport aux artistes qui résident à Montréal. Selon un artiste (MB), « les artistes qui continuent pendant une longue période à faire leur travail créatif deviennent en France un artiste d'État, en Grande-Bretagne un artiste commercial, en Allemagne un artiste qui fait les contacts ». Il ajoute que, par rapport à Montréal, dans ces villes, « la population est plus grande, il y a plusieurs diffuseurs spécialisés aussi bien que des institutions prestigieuses ».

Une autre artiste (ML), compare Berlin et Montréal. Selon l'artiste, « Berlin en terme de qualité de vie, c'est peut-être sensiblement la même chose, mais côté

---

10. Ces centres voient le jour dans les années 60 au Canada. Ces organismes sont des collectifs d'artistes à but non-lucratif. Pour approfondissement voir Tremblay et Pilati (2007).

opportunité de carrière c'est beaucoup plus fort ». Une autre (CD), de la même manière compare Montréal avec la ville voisine américaine de New York. En terme de qualité de vie, elle trouve que « Montréal c'est beaucoup mieux », mais elle soutient que « sans avoir vécu à New York, pour la carrière, quelqu'un qui est bien placé va performer plus » [...]. Si comparée à Toronto, « évidemment il y a plus d'opportunité, il y a un grand nombre d'options, la population est plus grande et il y a un plus grand nombre de diffuseurs spécialisés, il y a des institutions prestigieuses. Évidemment au niveau du travail, il y a plus de travail à Toronto, ne serait-ce dans les musées, mais la vie à Toronto est beaucoup plus chère, tandis qu'à Montréal non ; aussi, à Toronto on travaille uniquement en anglais, c'est un bémol ».

Plusieurs artistes soutiennent que Montréal souffre d'une carence évidente de structures artistiques-culturelles, que Montréal est parfois peu accueillante aux investissements dans ce domaine. Les infrastructures de Montréal, comme le soutient le ministre du Tourisme Raymond Bachand, ont été négligées depuis trente ans. Le fait par exemple que Toronto soit « créditée de l'existence de 19 orchestres symphoniques contre seulement 4 à Montréal et de 58 troupes de théâtre contre 33 à Montréal est sûrement pour beaucoup dans ce nouvel ordre culturel urbain » (Bellavance et Latouche 1999 : 2).

Montréal est donc attrayante en raison principalement du faible coût des loyers, et des possibilités d'expérimentation artistique que l'on y trouve en début de carrière. Par contre, pour progresser en carrière, plusieurs considèrent qu'elle manque d'institutions, de structures et de réseaux qui permettraient de faire une véritable carrière artistique, sans avoir un second emploi pour survivre.

### **Le rôle du réseau pour minimiser le risque lié à l'emploi et favoriser l'atteinte des objectifs de carrière**

Selon les artistes interrogés, une caractéristique fondamentale de la ville qui contribue à minimiser le risque de la perte d'emploi ou de faible revenu est l'existence d'un bon réseau entre les acteurs du territoire. Un milieu culturel actif et dynamique facilite certainement la création de ce réseau, qui est aussi essentiel pour la croissance du milieu artistique et la carrière des artistes.

Une artiste (MJL) précise que, « j'ai eu accès à des bonnes grâces, à des réseaux bien établis dans le milieu artistique puis à une scène alternative, puis une forte interconnexion entre les différents acteurs qui agissent dans ces réseaux sociaux. [...] Par ailleurs, une autre (CB), présente la même opinion « je pense que c'est vraiment central le réseau ». Elle soutient que « c'est d'avoir un bon réseau professionnel qui permet que quand tu t'engages dans un endroit, même si mettons tu changes d'emploi ou de place, il y ait comme un filet qui fait en sorte que tes compétences ne sont pas perdues ou sont connues dans un milieu puis, ça permet de t'engager ailleurs »

Cultiver et développer le réseau des contacts est une stratégie efficace pour mettre en œuvre les attentes et les objectifs de carrière. Cependant, ce réseau a une dimension assez limitée dans la zone métropolitaine de Montréal, qui ne permet

pas aux artistes d'avoir une vision ainsi que des aspirations de carrière plus importantes, dépassant Montréal et le Québec essentiellement.

Un artiste (MB) soutient que « c'est beaucoup des choix de carrière ; ce sont souvent des opportunités qui sont données, donc j'essaie d'accroître les opportunités en faisant un maximum de contacts, en jouant sur plusieurs niveaux, je dirais, en étant artiste, coordonnateur, commissaire, donc ça me permet de rencontrer une multitude de gens qui s'ils m'apprécient ou s'ils apprécient mon travail d'une façon ou d'une autre, on peut penser à une éventuelle collaboration [...]. Les alliances sont stratégiques parce que, de toutes les façons, si tu souhaites continuer à opérer dans ce milieu là, tu vas te retrouver à travailler avec ces gens là, un jour ou l'autre. Donc, il y a quelques acteurs dans le milieu qui ont tourné le dos au milieu, ils se trouvent maintenant complètement isolés ».

Le rôle du réseau est donc déterminant pour la carrière; cependant, le milieu étant d'ampleur relativement limitée, il paraît important d'être bien perçu par tous, car une mauvaise réputation peut se répandre rapidement au sein du réseau. Ainsi, le réseau peut être une arme à double tranchant.

### **Plans de carrière, aspirations et défis de la carrière artistique**

Plusieurs artistes interviewés affirment que Montréal a de bons atouts pour attirer et retenir le milieu artistique. Un nombre important d'artistes choisissent Montréal pour réaliser leurs aspirations de carrière. Les objectifs de carrière sont centrés sur la possibilité de pratiquer la profession d'artiste professionnel à temps plein, ce qui n'est pas toujours facile, ni possible. Cependant, dans le cas de ceux qui travaillent dans le cadre des centres d'artistes autogérées, en jouant sur plusieurs niveaux, en étant artiste, coordonnateur, animateur ou commissaire, ils peuvent rencontrer une multitude de gens, ce qui facilite le développement de leur carrière. C'est un aspect qui encourage et facilite la création des alliances ou la réalisation de projets conjoints.

Le plus grand défi auquel les artistes sont confrontés est le manque de financement. Les artistes sont souvent sous pression financière. Cependant, ils font leur possible pour gérer ce défi en créant de nouveaux projets artistiques, des projets de soutien aux activités ou des politiques de levées de fonds, ou encore en diversifiant leurs activités vers l'enseignement, la gestion ou l'animation de réseaux artistiques.

Une artiste (ML) soutient que « le manque de financement, je dirais même à priori c'est qu'il y a de l'argent mais le problème, c'est comment et où il est investi. Le changement fait peur, le genre de propos que je tiens en ce moment fait peur, [...]. Il y a quand même de l'argent pour les artistes pour pouvoir produire, et le coût de la vie n'est pas dispendieux, on peut avoir accès à des locaux à moindre frais pour faire de la production, des studios... ».

L'examen des chiffres sur la situation financière des artistes confirme que la vente ou la location d'œuvres d'art, « sans être nécessairement la source principale du revenu global, n'en constitue pas moins la source de revenu la plus souvent mentionnée comme l'une des sources de ce revenu » (Bellavance et al 2005 : iv,

xiv). Les artistes ont tous un revenu provenant de sources très diversifiées, mais comme le soutient Bellavance, « la plupart développent vraisemblablement des stratégies diversifiées de combinaison de revenus » (idem) et, les gains tirés directement de la pratique de l'art sont généralement assez faibles.

Selon l'étude Hill Stratégies Recherche (2006), Montréal a néanmoins l'écart de revenu<sup>11</sup> le plus faible entre les artistes et la population active locale parmi les trois villes canadiennes comparées (Toronto, Montréal et Vancouver). Avec une moyenne de 26 200 \$CD, Montréal se classe au dixième rang au palmarès du revenu moyen le plus élevé au Canada et l'écart de revenu est le plus faible par rapport au revenu moyen global. La faiblesse de l'écart de revenu entre les artistes et les autres s'explique donc en partie par la faiblesse du revenu global par rapport à Vancouver et Toronto.

Selon les artistes interviewés, il existe des facteurs et des forces qui rendent Montréal unique par rapport aux autres villes. Ils sont plusieurs à souligner que parmi les facteurs qui les ont attirés, il y a le fait qu'est la deuxième ville francophone au monde, que le rythme de travail y est assez facile par rapport aux villes d'Amérique du Nord et certains notent l'importance de la diversité ethnique de la ville, ou encore la présence de la communauté gaie. Les artistes considèrent effectivement qu'à l'instar des travaux de Florida, la ville est ainsi tolérante, qu'elle permet l'expression de diverses formes culturelles et qu'elle admet la diversité des populations.

Dans les paragraphes qui suivent, nous analysons les facteurs les plus importants d'attraction et de rétention à Montréal, à partir des entretiens réalisés avec les artistes.

### **Facteurs d'attraction et de rétention à Montréal**

Les artistes soutiennent que la qualité de vie à Montréal est excellente, que ce n'est pas comparable avec des autres villes en termes de coût de la vie et de possibilités diverses (p. ex. vie artistique et loisirs). Les artistes interrogés considèrent qu'ils peuvent atteindre une qualité de vie supérieure par rapport à ce qu'ils pourraient obtenir dans d'autres villes d'Amérique du Nord. Ils sont plusieurs à affirmer que l'accès à la culture à bas prix est un avantage important pour le milieu artistique.

La particularité de Montréal, selon divers répondants artistes, serait l'existence d'un bassin de talents, d'une grande créativité, mais aussi selon plusieurs d'une qualité de vie. Dans la même perspective, selon un agent de développement culturel de la Ville de Montréal interrogé, « contrairement à des villes qui auraient pu nous être immédiatement associées comme Toronto, qui eux maintenant font de gros efforts au niveau d'équipements culturels avec des architectes de renom et des bâtiments invraisemblables de plusieurs centaines de millions et un opéra récent, toutes choses qu'on voudrait leur envier et en même temps, on nous

---

11. L'écart de revenu est la différence en pourcentage entre le revenu moyen des artistes et le revenu moyen de la population active locale.

a toujours reconnu cette qualité, cette joie de vivre qui fait qu'on a une façon singulière, originale, distincte, francophone. [...] il faut juste bien situer notre distinction dans la mesure où on est la 2e ville francophone au monde. [...] On se distingue dans ce sens là, d'un point de vue culturel qui fait qu'on est pour ça unique et c'est d'en profiter plutôt que d'en pâtir ».

Par rapport aux autres grandes villes nord-américaines, Montréal a un environnement fort sécuritaire, ce que soulignent aussi plusieurs artistes. D'autres grandes villes internationales peuvent être plus attrayantes du point de vue du dynamisme du monde artistique, mais elles sont souvent moins sécuritaires. Une artiste (CD) pense « qu'il y a d'autres choses qui s'en viennent qui vont donner plus de panache. Ce que j'apprécie de Montréal c'est qu'il fait bon vivre ici. [...] la ville est relativement sécuritaire. Ça, je trouve que c'est un bon point aussi. Un autre (MB) ajoute aussi la caractéristique d'extrême tolérance et de grande ouverture des gens de la ville, ce qui favorise la créativité et l'expérimentation dans tous les domaines, y compris les arts. La qualité de la vie à Montréal représente ainsi le facteur d'attraction le plus important pour nombre d'artistes.

La qualité de vie dans une ville est aussi fondée sur les programmes communautaires ayant pour but d'influencer les communautés défavorisées ou stimulant le bénévolat. Avec son fort volet social, la Tohu, la Cité des arts du Cirque à Montréal en constitue un exemple parmi d'autres (Tremblay et Pilati 2007) ; sa programmation artistique vise à renforcer l'aspect sociocommunitaire du quartier, les invitations à certains spectacles étant parfois réservées prioritairement aux résidents du quartier, avant d'être ouverts à la population en général. Selon une pratique de « community planning » (Jacobs 1961, 1985, 1992) et de logique participative, la Tohu élabore des projets artistiques en collaboration avec la Ville de Montréal et plusieurs organismes du territoire (p. ex. grandes et petites associations communautaires du quartier, de service direct au citoyen et à la famille, aînés, immigrants et jeunes mères), afin d'établir une planification la plus intégrée possible (Pilati et Tremblay 2007). La Tohu a aussi une politique d'embauche locale qui suscite beaucoup d'intérêt de la part du milieu communautaire. En effet, il s'agit d'employer des jeunes du quartier ayant connu des difficultés d'insertion sociale - 25 permanents, une trentaine de temps partiel et une vingtaine d'employés en sous-traitance, soit des concierges, agents de sécurité, techniciens, etc. (idem). Nous n'en ajoutons pas davantage sur ce cas, parce qu'il est documenté par ailleurs et qu'il existe d'autres initiatives semblables, mais nous voulions évoquer cette dimension d'inclusion et de rôle du milieu communautaire, qui est aussi vue par plusieurs artistes comme une particularité de Montréal (Fontan et al 2005). Ayant évoqué les facteurs attractifs, mentionnons aussi quelques éléments cités comme moins attrayants par nos répondants.

### **Caractéristiques moins attrayantes de Montréal**

Nous avons aussi interrogé les artistes sur les caractéristiques moins attrayantes de Montréal. Selon plusieurs artistes, Montréal manque d'une stratégie de politique culturelle plus authentique et originale. Pour reconnaître Montréal comme

véritable métropole culturelle reconnue à l'échelle internationale, il faudrait selon certains développer une spécificité basée davantage sur la liberté créative éloignée de l'*industrie* culturelle, quoique d'autres reconnaissent que certaines activités de l'industrie culturelle favorisent l'ensemble du secteur des arts, y compris les domaines les moins « grand public » .

Certains artistes du domaine des arts visuels soulignent que Montréal a un marché d'art contemporain plutôt faible et peu actif, ce qui rend la ville peu attrayante aux artistes de ce secteur, et ce, malgré les faibles coûts des loyers. En effet, si ces faibles coûts facilitent l'installation des artistes, ainsi que la production d'œuvres originales, la diffusion des œuvres est jugée difficile par plusieurs artistes du domaine de l'art contemporain qui souhaitent faire carrière à Montréal, mais constatent qu'ils doivent souvent aller vers d'autres villes pour y arriver.

Ainsi, l'absence de soutien dans le domaine de l'art contemporain semble la difficulté majeure, alors que les artistes des autres domaines éprouvent moins de difficulté et considèrent au contraire que la ville est source de créativité et que cela les soutient dans leur démarche. Revenons donc sur ces dimensions qui font de Montréal une ville contribuant apparemment à la créativité des artistes.

### **Aspects de la ville qui contribuent à la créativité**

Selon les répondants, la culture alternative et underground de Montréal représente un élément complémentaire de la scène artistique-culturelle, et constitue un facteur important pour les artistes dans le développement de la créativité. Par exemple, une artiste (MJL) souligne l'importance des revues alternatives. Une autre (CB) ajoute le rôle important des détails dans le contexte artistique-culturel de Montréal. Elle dit que « c'est plus finalement comme le underground, les initiatives de quartier qui font en sorte que pour moi, la ville est vivante. Puis la diversité aussi. Donc pour moi, la culture à Montréal, c'est ça qui est attrayant, c'est ça qui est intéressant. Le milieu de la scène musicale à Montréal est très apprécié à l'international. Il y a un public curieux et la musique Pop, toute la scène underground c'est très reconnu à l'international. » Il semble donc y avoir un lien entre divers milieux artistiques (musique, arts visuels, photographie, etc.), qui contribuent tous à une certaine stimulation réciproque des divers milieux artistiques.

Selon plusieurs artistes, la dimension urbaine est aussi un facteur important pour la capacité créative des artistes. Une artiste (CB) dit « c'est peut-être, oui, le sentiment que je peux avoir qu'il y a un réseau, y'a un sens pour la communauté à Montréal. Dans plusieurs quartiers, il y a comme un esprit de quartier. Donc de faire comme partie, d'être probablement plus visible. D'être sur la rue avec une vitrine, ça c'était comme quasiment le premier critère. [...] » Un autre artiste (EG) souligne que Montréal est une ville qui est à la fois un village et une métropole dans tous ses quartiers, une ville qui en général fait trois étages de hauteur [...] ; ce qui facilite la créativité à Montréal, on est à la fois dans un village ou dans une ville, dans une très grande ville dans le sens avec un g majuscule, dans le sens vaste, sur cette île. Village et grande ville, c'est-à-dire la proximité, même si tu dois prendre le métro, le réseau étant accessible, c'est facile l'autobus il y a en a



partout, le taxi ca revient pas cher, parce qu'il y a une proximité de tout partout, c'est ca qui facilite la créativité ».

Ensuite, les artistes soutiennent que la créativité est stimulée par un environnement de travail flexible, constitué par la possibilité d'avoir accès à des espaces en commun, avec des zones de relaxation et de socialisation. Montréal offre plusieurs de ces « espaces créatifs » notamment dans des secteurs spécifiques de la ville, des quartiers dégradés ou désaffectés de la ville, ou encore en reconversion, où l'on a transformé des immeubles en espaces de création pour les artistes de divers milieux. Puis, sans interventions spécifiques de planification territoriale, les créatifs « s'arrachant souvent les propriétés à la ruine par le biais de conversions illégales ou de la revitalisation grâce à l'apport de compétences », comme l'indiquait aussi Florida (2004a, b), ils investissent en culture autant qu'en créativité pour transformer les quartiers en « écosystèmes créatifs ». Ces espaces sont adaptés aux artistes puisqu'en termes de localisation, les artistes privilégient un environnement de travail ouvert, lumineux, calme, avec de grands espaces, de hauts plafonds et de la lumière directe, afin de pouvoir y travailler plus facilement, y compris pour créer des œuvres de grande taille, comme c'est souvent le cas en art contemporain.

Une artiste (MJL) confirme que pour son travail artistique, elle a « toujours besoin d'espaces éclairées, toujours une lumière naturelle, tu vois, et puis je pense quand je travaillais ailleurs, j'avais un placard sans lumière, juste un néon je ne suis jamais allée, ça ne m'intéresse pas ; pour ça c'est comme, ce n'est pas des environnements agréables même pour penser ou la créativité, de toutes façons il y a un mur point. J'aime bien des défilés très loin, on a l'impression de faire partie de quelque chose qui est animé et puis c'est un paysage urbain, j'aime bien, on a pleins de choses qui se sont passées sur le toit.[...] aussi d'avoir travaillé dans les ateliers collectifs, pas un atelier tout seul, j'étais dans un immense espace, on était des ateliers ouverts alors on pouvait se parler, ça a probablement eu une incidence et puis pour la question des contacts... » . Les échanges et la collaboration dans les ateliers collectifs ouverts, souvent installés dans d'anciens édifices industriels abandonnés (dont parfois des centres d'artistes autogérés), favorisent ainsi la création chez les artistes interrogés.

Selon le rapport Hill Stratégies Recherche, Montréal compterait cinq des dix quartiers les plus créatifs au Canada. Le secteur du Plateau Mont-Royal est considéré comme le quartier le plus créatif au Canada. Il compte 605 artistes sur une population active totale de 7 560, soit une concentration d'artistes de 8,0 %. De la même manière, le quartier limitrophe au Plateau, le Mile-End, a un effectif artistique de 6,1 %. Cela crée sans doute une ambiance favorable à la créativité et les artistes affirment s'y regrouper pour cela. On note d'ailleurs que les quartiers limitrophes, comme le Mile-End, commencent à se développer de la même manière que le Plateau, parce qu'ils sont à la fois proches du Plateau, mais que les loyers n'y sont pas encore aussi chers (Klein et al 2007).

## Conclusion

Les études de Florida sur la « classe créative » ont suscité beaucoup d'intérêt, mais tout autant de critiques, parfois virulentes, des rangs de la droite comme de la gauche. Cette classe est souvent vue comme une communauté alternative, d'avant-garde, des pionniers qui suivent un parcours caractérisé par la création et la liberté. Certaines des critiques adressées à Florida portent justement sur ce que certains considèrent comme de l'élitisme, les populations moins créatives ou défavorisées n'étant apparemment pas prises en compte dans ses préoccupations. Nous n'avons pas voulu traiter de cette dimension ici, mais nous sommes plutôt intéressés à tester la validité de la thèse sur les facteurs d'attraction des créatifs.

Notre recherche n'avait pas pour but de confirmer ou de conclure définitivement sur la thèse de Florida, qui continuera certes à faire couler beaucoup d'encre. Par contre, nous avons voulu réaliser une enquête exploratoire auprès de certaines populations incluses dans sa « classe créative » et nous avons voulu commencer directement par les artistes. Nous avons voulu connaître ce qui les attire à Montréal, savoir si certains éléments particuliers pouvaient les attirer et les retenir dans cette ville. Nous nous sommes inspirés des éléments de la thèse de Florida, mais avons posé des questions plus ouvertes pour déterminer ce qui attire et retenait les artistes à Montréal. Nous posions comme hypothèse que pour attirer les talents, la ville devait être en mesure d'offrir un climat urbain favorable pour attirer et retenir les travailleurs créatifs, offrir une bonne qualité de vie et plusieurs occasions de carrière, notamment dans le secteur artistique. Nous avons constaté que si ces éléments ne sont pas négligeables, ils peuvent être précisés. Ainsi, nos répondants ont surtout mis l'accent sur les faibles coûts des loyers, la possibilité d'accéder à de grands ateliers favorisant l'expérimentation, ainsi qu'une vie culturelle active et diversifiée. Les possibilités de carrière semblent intéressantes pour plusieurs, mais les artistes en art contemporain notent toutefois qu'il est difficile de faire carrière à Montréal; bien que les espaces peu coûteux facilitent la production des œuvres, la diffusion n'est pas facile.

Il est par ailleurs intéressant de se pencher sur le secteur des artistes parce que certains auteurs, dont Menger (2002), soutiennent que les artistes sont en quelque sorte les précurseurs du marché du travail de demain. Ainsi, Menger (2002), affirme que ce sont les « paradoxes du travail artistique » qui révèlent quelques-unes des principales mutations les plus significatives du travail et des systèmes d'emploi d'aujourd'hui : la liberté d'action, un fort degré d'engagement dans l'activité, autonomie élevée du travail, flexibilité du travail et du contexte et, pour un grand nombre d'artistes, une gratification psychologique et sociale plutôt que monétaire. Cela constitue bien sûr le beau côté des choses, alors que ladite autonomie et la flexibilité peuvent renvoyer à de la précarité, surtout dans des secteurs moins créatifs. Il est donc doublement intéressant de se pencher sur le secteur des artistes, ce que nous avons fait dans cette première enquête exploratoire. Celle-ci a bien sûr des limites, ne reposant que sur un nombre limité d'entretiens, mais il est intéressant de noter que les individus interviewés identifient globalement les mêmes facteurs d'attraction et les mêmes avantages pour la ville de Montréal : bas coûts des loyers, facilité d'accès à de grands espaces locatifs, y

compris des ateliers collectifs, ce qui facilite l'expérimentation et la créativité. Plusieurs soulignent également l'importance de la vie culturelle et de la diversité de la ville, ces éléments étant aussi vus comme des facteurs essentiels à la créativité.

Nous concluons donc en soulignant une certaine proximité des facteurs d'attraction mis en évidence par les artistes avec ceux mis de l'avant par Florida, mais en notant qu'il faudrait poursuivre les recherches pour voir si ces éléments (diversité, vie culturelle, présence artistique, etc.), sont aussi importants pour d'autres membres de ladite « classe créative », ce qui a été mis en doute par d'autres auteurs évoqués plus haut.

## Références

- Bellavance, G. 2004. *Retour sur une enquête auprès des artistes en arts visuels*. Montréal : INRS-Urbanisation, Culture et Société.
- Bellavance, G., L. Bernier et B. Laplante. 2005. *Les conditions de pratique des artistes en arts visuels*. Rapport d'enquête, phase 1. Montréal : INRS Urbanisation, culture et société.
- Bellavance, G. et D. Latouche. 1999. "Montréal et Toronto : deux capitales culturelles et leurs publics". *Canadian Journal of Regional Science/Revue canadienne d'études régionales*, 22 : 113-132.
- Burt, R.S. 1995. *Le capital social, les trous structureaux et l'entre-preneur*. *Revue Française de Sociologie*, 46 : 559-628.
- Florida, R. 2002. *The Rise of the Creative Class. And How It's Transforming Work, Leisure and Everyday Life*. New York : Basic Books.
- \_\_\_\_\_. 2004a. *The Great Creative Class Debate: Revenge of the Squelchers, Disposable Cities*, ([www.americancity.org/article.php?id\\_article=39](http://www.americancity.org/article.php?id_article=39)), accédé le 16 novembre, 2007.
- \_\_\_\_\_. 2004b. *Cities and the Creative Class*. New York : Routledge.
- \_\_\_\_\_. 2005. *The Flight of the Creative Class. The New Global Competition for Talent*. New York : Harper Business.
- Florida, R., K. Stolarick. et L. Musante. 2005. *Montreal's Capacity for Creative Connectivity: Outlook & Opportunities*. Montreal : Catalytix.
- Fontan, J.-M., J.-L. Klein et D.-G. Tremblay. 2005. *Innovation sociale et reconversion économique. Le cas de Montréal*. Paris : L'Harmattan.
- Galenson, D.W. 2005. *Anticipating Artistic Success (or How to Beat the Art Market): Lessons from history*. Working Paper 11152. Cambridge: National Bureau of Economic Research.
- Granovetter, M. 1985. "Economic Action and Social Structure: the Problem of Embeddedness". *American Journal of Sociology*, 91: 481-510.
- \_\_\_\_\_. 1994. *Social Network Analysis: Methods and Applications*. Cambridge University Press.
- Hill Stratégies Recherche. 2005. *Les quartiers les plus créatifs du Canada sont à Montréal*. Montréal : Hill Stratégies Recherche Inc.
- \_\_\_\_\_. 2006. Les artistes dans les grandes villes du Canada. Regards statistiques

- sur les arts. Montréal : Hill Stratégies Recherche Inc.
- Jacobs, J. 1961. *The Death and Life of Great American Cities*. New York : Random House USA.
- \_\_\_\_\_. 1985. *Cities and the Wealth of Nations*. Vintage, Trade Paperback.
- \_\_\_\_\_. 1992. *Les villes et la richesse des nations*. Montréal : Les éditions du Boréal.
- Klein, J.-L., D.G. Tremblay et D. Bussi eres. 2007. *Community-Based Intermediation and Social Innovation: A Case Study in Montreal's Apparel sector*. texte soumis pour publication. Vancouver: Communication au Colloque ISRN, mai 2007.
- Kotkin, J. 2000. *The New Geography*. New York : Random House.
- Kotkin, J. et F. Siegel. 1999. *Digital Geography*. Indianapolis : Hudson Institute.
- KPMG. 2006. *Choix concurrentiels : Guide de KPMG sur les co uts des entreprises à l'échelle internationale*. Montréal: KPMG International.
- Lin, N. 1982. "Social Ressources and Instrumental Action", in Marsden et N. Lin ( ds.). *Social Structure and Network Analysis*. Beverly Hills : Sage.
- Markusen, A. 2006. *Urban Development and the Politics of a Creative Class: Evidence from the Study of Artists*. Minneapolis : Forthcoming, Environment and Planning. 44 p. (est-ce que le document est une journal ou text, si text ces quoi le noms du publisher, si une journal ces quoi les numeraux des page?)
- Menger, P.-M. 2002. *Portrait de l'artiste en travailleur. Métamorphoses du capitalisme*. Paris :  ditions du Seuil et la République des Idées.
- Michaud, P. 2003. *Montréal, ville du savoir*. Montréal : Rapport du Comité conseil Montréal, Ville du savoir.
- Markusen, A., G. Schrock et M. Cameron. 2004. "The Artistic Dividend Revisited". Note de recherche du Project on Regional and Industrial Economics. Minneapolis: University of Minnesota, 28 pages.
- Naud, D. et R. Tremblay. 2006. "Discours sur la qualité de vie et la compétitivité des villes du savoir", dans D.-G. Tremblay et R. Tremblay ( ds.). *La compétitivité urbaine à l'ère de la nouvelle économie; enjeux et défis*. Québec: Presses de l'université du Québec.
- Pilati, T. et D.-G. Tremblay. 2007. "Cité créative et le district culturel: une analyse des thèses en présence". *Géographie,  conomie et société*. 9 : 381-401.
- Ray, P. et S.R. Anderson. 2001. *L'émergence des créatifs culturels. Enquête sur les acteurs d'un changement de société*. Gap (France) : Yves Michel.
- Romer M. P. 1989. *Human capital and Growth : Theory and Evidence*, NBER Working Paper (W3173). (<http://ssrn.com/abstract=227284>), accédé le 20 décembre, 2006
- Sacco, P.L. 2005. *Economy, Institutions and Management*. Slides from the Master of Arts and Culture Management program. Trenton: Trentino School of Management.
- Sacco, P.L., G. Tavano Blessi et T. Pilati. 2006. *Canadian Independent Arts Centres, Art Production or Culture Promotion?* Conference on Cultural Economics, Vienna, Austria ACEI - Association for Cultural Economics International, le 9-11 juillet.
- Shearmur, R. 2006. "Quelques réflexions sur les thèses de Richard Florida", dans

- D.-G. Tremblay et R. Tremblay (dirs.). *La compétitivité urbaine à l'ère de la nouvelle économie: enjeux et défis*. Québec: Presses de l'université du Québec.
- Statistique Canada, recensements de 1996 et 2001, <http://www12.statcan.ca/francais/census01/home/Index.cfm>.
- Throsby, C. D. 1994. "A Work Preference Model of Artist Behaviour", in A. Peacock et I. Rizzo (dirs.). *Cultural Economics and Cultural Policies*. Kluwer Academic Publisher.
- Tremblay, D.-G. 2006. *Networking, Clusters and Human Capital Development*, Research report submitted to CPRI. Ottawa: Canadian Policy Research Initiative, 40 pages.
- Tremblay, D.-G. et T. Pilati. 2007. "Tohu and Artist-run Centres in Montreal: Contributions to the Creative City?" *Revue canadienne de sciences régionales/Canadian Journal of Regional Science*, 30: 322-340.
- Tremblay, D.-G. et Rolland, D. 2003. *La nouvelle économie. Où? Quoi? Comment?*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Tremblay, D.-G. et R. Tremblay. 2006. *La compétitivité urbaine à l'ère de la nouvelle économie ; enjeux et défis*. Québec : Presses de l'université du Québec.

